

# LA TRANSYLVANIE

Organe du comité national

des Roumains de Transylvanie et de Bucovine

## HOMMAGE

De toutes les souffrances encourues par les peuples depuis quatre ans, aucune n'est plus auguste que celle de la noble Roumanie. La Belgique a tout bravé pour respecter la foi jurée : la Serbie a succombé sous le nombre après une défense victorieuse et splendide : l'Arménie a connu le comble du martyre, mais aucune d'elles n'a été trahie par ses alliés ou amis. Il était réservé à la Roumanie d'être trois fois reniée par les Slaves : par le tsarisme, par le bolchevisme, par l'Ukraine, tous d'accord pour la livrer à l'horrible Allemagne. Il a fallu pour l'abattre un coup de poignard dans le dos. Il a fallu que cette suprême amertume visitât son âme, et que le fiel de l'infamie se mêlât au sang pur qu'elle versait. Le destin mystérieux décerète parfois de ces aggravations suprêmes du sacrifice, et notre conscience se révolte, et nous le déclarons cruel. Mais ses desseins sont insondables, avec ses ténèbres il prépare des transfigurations — et autour de la lance, de la couronne d'épines et de l'éponge enfiellée, ornements ignobles du gibet, il a fait étinceler jadis une auréole dont vingt siècles n'ont point pâli l'illumination.

Que les soudards jouent aux dés ta sanglante tunique, ô Roumanie ! Qu'ils s'accroupissent, armés et brutaux, autour de ton sépulcre ! Le jour s'apprête quand même où se renversera la dalle sous l'effort éclatant de ton inévitable résurrection dans la gloire. Déjà le Judas russe a jeté ses trente deniers allemands et, frappé de folie, rôde en cherchant le champ où il se pendra. Rien ne t'a été enlevé, Roumanie, car il te reste l'espérance. Dans le deuil, dans les larmes, dans la spoliation et la ruine, il te reste l'orgueil de l'honneur intégral, la certitude claire d'avoir bien agi, le mépris des lâches qui te vendirent, et la joie plénière de la mysticité de ton beau cœur. Recueille-toi. Aux

âmes comme la tienne, par la grande vertu de patience, l'épreuve est le pain et le vin des croyants.

Tu sais que, comme l'enfantement des créatures, l'enfantement des idéaux doit s'accomplir dans le déchirement et le sang, et tu sais que le plus merveilleux des idéaux humains s'élabore en ce moment même, et que tu y auras aidé. Tu es respecté et aimée, ô Roumanie loyale. Ma patrie aussi a souffert la souillure, le feu et le meurtre. Elle te chérit et t'admire, sa belle âme communique avec la tienne : et maintenant que l'épée est tombée de ta main, elle combat pour toi, elle vainc pour toi, elle repousse le Monstre immonde pour toi comme pour elle-même. Qu'il sera beau, le jour où nous nous tendrons les mains par-dessus le cadavre de la Bête morte ! Entends, ô Roumanie, le canon de mon pays, rythmant la marche de la Victoire impatiente et de sa sombre sœur la Vengeance, qui vient à pas plus lents.

Camille MAUCLAIR.

---

## LES GRANDES JOURNÉES

---

Il y a aujourd'hui un mois que les armées du Kronprinz s'ébranlaient au-delà de la Marne, pour le troisième acte de la grande offensive qui devait donner à Ludendorff, Paris et la victoire décisive. Mais elles étaient attendues. Berthelot et Gouraud avaient tout préparé pour les recevoir. L'artillerie française, et les fantassins qui, tant de fois déjà, avaient arrêté le Boche en pleine ruée, coupaient net l'élan des assaillants. Et lorsque ceux-ci, déroutés par cette résistance imprévue, se montrèrent hésitants et surpris, les armées de Mangin et de Degoutte s'élançèrent contre leur flanc. C'était la riposte de Foch au plan de Ludendorff. Le temps était venu, pour les Alliés, de prendre l'initiative des opérations.

Il est inutile de rappeler ici les glorieuses étapes de cette contre-offensive : nous les avons tous suivies avec une émotion dont notre cœur est encore plein. Et quand la vaillance des soldats alliés, et l'habileté de leurs généraux, changèrent si brusquement la physionomie de la guerre, il n'y eût aucun Roumain qui ne comprît que, sur la Marne, sa patrie aussi venait de ressusciter.

Pour nous, qui avons le bonheur de l'hospitalité française, le changement que le génie de Foch provoqua, ne fût pas une surprise. Nous connaissions depuis longtemps l'admirable volonté du peuple français, la farouche énergie qui a toujours fait la grandeur et la gloire de notre sœur

bien-aimée. C'est une magnifique leçon qu'elle nous donne depuis 1914, et dont nous savons profiter.

La victoire alliée ne fut pas non plus une surprise pour ce peuple qui, au loin entre le Danube et les Carpathes, souffre sans pouvoir dire sa peine. Les Roumains de là-bas ont eu, eux aussi, une confiance inébranlable en la décision favorable de cette guerre. Et les premières nouvelles de la retraite allemande y provoquèrent une telle joie, que la population de Bucarest fut menacée de représailles par ses maîtres humiliés.

La Roumanie est unanime pour se réjouir des succès de la France, de même qu'elle fut unanime à souffrir de ses revers et de ses tristesses. Car malgré l'éloignement, malgré la pénible séparation imposée par l'adversité du sort, le cœur des deux pays bat pour la même cause, leurs âmes aspirent au même idéal d'humanité et de justice.

---

## L'union sacrée roumaine

---

Parmi toutes les nationalités, la nationalité roumaine est la plus homogène. Les Roumains de partout, du royaume, de Bessarabie, de Transylvanie, du Banat et de Bucovine, parlent la même langue; il n'y a pas de dialectes. Un Roumain de Bessarabie s'entend très bien avec un Roumain de l'ouest de la Transylvanie. La majorité des Roumains ont la même religion, gréco-orthodoxe. Il y en a, en Transylvanie, qui, tout en suivant les mêmes rites que les gréco-orthodoxes, reconnaissent l'autorité du Pape; ce sont les *uniates*. Les Roumains de partout ont les mêmes traditions. Tout cela explique leur désir d'être réunis en un seul Etat, c'est-à-dire leur désir de voir la Bessarabie, la Transylvanie, le Banat et la Bucovine réunis au royaume de Roumanie. Ce désir n'a été accompli jusqu'à présent que pour la Bessarabie. La victoire des pays de l'Entente sur les Empires Centraux amènera certainement la réalisation de l'idéal national roumain : l'union de tous les Roumains en un seul Etat. La libération des nationalités opprimées, l'union des peuples de même nationalité, sont les principes mêmes pour lesquels lutte l'Entente. Elle veut faire une société des nations qui est une condition nécessaire de la paix future. Comme cette société des nations ne peut se faire actuellement, qu'en ayant pour base le libre consentement des peuples, il n'y a qu'un seul moyen pour arriver à ce but : celui de libérer les peuples opprimés, de les laisser s'unir, comme ils le désirent, à leurs autres co-nationaux, puis de leur permettre de faire partie après, par leur libre consentement de la société des nations. La base même de l'union des peuples de même nationalité, doit être leur consentement mutuel. L'Autriche-Hongrie est l'Etat où les différentes nationalités qui la composent ont des tendances centrifuges. Il y a un autre Etat composé de différentes nationalités, l'Etat suisse, où ces nationalités ont des tendances

centripètes. Les Français, les Allemands et les Italiens de la Suisse ne veulent pas s'unir à l'Allemagne, à la France et à l'Italie, parce qu'ils ont une âme commune qui est le fond même de la nationalité suisse. Au contraire, les Allemands, les Hongrois, les Tchèques, les Slovaques, les Yougoslaves et les Roumains d'Autriche-Hongrie ne veulent pas vivre ensemble; ils n'ont pas l'âme commune; les opprimés haïssent leurs oppresseurs Allemands et Hongrois. Les Roumains veulent s'unir à la Roumanie et les Yougoslaves à la Serbie. Les Tchéco-Slovaques veulent constituer un Etat indépendant et les Polonais veulent, avec leurs frères d'Allemagne et de Russie, reconstituer leur Etat libre. L'union entre les peuples d'Autriche-Hongrie a été le despotisme et l'autorité de l'Empereur, mais ceux-ci ne peuvent plus servir de base pour l'union des peuples au XX<sup>e</sup> siècle.

La base de l'union dans tout organisme social, en commençant par la famille et en terminant par la société des nations, doit être le libre consentement qui implique la liberté complète, des individus, des sociétés et des nations. L'existence de l'Autriche-Hongrie repose sur le principe de l'autorité avec lequel son alliée, l'Allemagne, veut faire la société des nations par la conquête. La libération des nationalités de l'Autriche-Hongrie, l'indépendance des Roumains opprimés et leur union à leurs frères de Roumanie sont les conséquences logiques de la victoire du principe pour lequel luttent les peuples de l'Entente. Nous saluons avec amour et grand espoir la nomination du général Foch comme maréchal de France, parce que cette distinction signifie pour nous, la consécration d'une victoire qui est le commencement de la victoire complète des armées de l'Entente, laquelle aura comme conséquence logique, la libération des Roumains d'Autriche-Hongrie. Certainement la Roumanie a fait son devoir pour la réalisation de son idéal national, en accord complet avec les principes de droit et de liberté. La trahison russe l'a empêché de continuer encore à donner son concours à la cause sacrée de l'humanité; mais la lutte continue. Les Roumains qui ont le bonheur de vivre loin du joug allemand peuvent continuer, et continuent la lutte morale pour leur cause qui se confond avec celle de l'humanité du XX<sup>e</sup> siècle. Il y a beaucoup de Roumains du royaume qui ne pouvant supporter la domination ennemie, se sont sauvés comme ils ont pu pour s'enrôler individuellement dans les armées alliées; mais il y a aussi beaucoup de Roumains d'Autriche-Hongrie, les uns émigrés en Amérique, les autres, obligés de marcher sous la bannière autrichienne, actuellement prisonniers en France et en Italie. Ceux-ci désirent ardemment prendre les armes et lutter pour la libération de leurs frères de là-bas.

Il paraît que l'Autriche-Hongrie a la vie dure; cet Empire qui a vécu grâce à sa fourberie, à sa déloyauté et à son ingratitude, trouve encore des adeptes. Il y a des catholiques qui, voulant sauver à tout prix un pays qui se prétend le rempart du catholicisme, tâchent de montrer au monde que l'existence de l'Autriche-Hongrie est encore une nécessité pour l'équilibre européen. Malheureusement pour eux, les peuples ne sont plus aveuglés, la lumière a jailli. L'oppression ne peut pas être une base d'équilibre, elle est la barrière qui empêche le progrès de l'humanité vers la société des nations et vers la paix. En sentant cette objection, la fourberie et la sou-

plesse autrichienne prennent une autre forme ; les nationalités d'Autriche seraient contentes de faire un Etat fédéral comme la Suisse ; elles ne veulent pas s'unir à la Serbie, à la Roumanie, ou faire des Etats indépendants. C'est une thèse qui a pris une certaine consistance dans les milieux socialistes-minoritaires ; elle est tout à fait erronée. Les Yougoslaves ont montré qu'ils veulent s'unir à la Serbie, et les Roumains de Transylvanie, du Banat et de Bucovine, qu'ils veulent s'unir à la Roumanie. Les persécutions sauvages des Hongrois contre les intellectuels Serbes et Roumains, prouvent que ceux-ci ne veulent pas supporter le joug austro-magyar. Parce que ceux qui, Roumains et Yougoslaves, sont restés là-bas, parmi les Austro-Hongrois, sont empêchés de parler, ceux qui sont ici et ont le bonheur de pouvoir parler en liberté ont le droit et le devoir de le faire en leur nom. Pour que l'intrigue magyare ne prenne pas racine même chez les plus disposés en leur faveur, comme les socialistes-minoritaires et quelques aristocrates anglais, pour que l'on ne puisse plus jeter à la face des Serbes et des Roumains la calomnie qu'ils sont impérialistes et annexionnistes, les Yougoslaves et les Roumains ont fondé à Paris des comités composés en grande majorité de Yougoslaves et de Roumains d'Autriche-Hongrie ; et ces comités qui représentent l'âme de la Yougoslavie, de la Transylvanie, du Banat et de la Bucovine, montrent au plus naïfs, que si les Roumains et les Serbes veulent s'unir à leurs frères d'Autriche-Hongrie, ceux-ci ne désirent pas moins cette union. C'est contre la nature même des choses que le même organisme social serbe ou roumain soit divisé en tronçons ; par cette division on empêche les peuples de vivre leur vie d'après les principes modernes. En demandant leur union, ils demandent le droit à la vie intégrale que le XX<sup>e</sup> siècle a consacré, non seulement pour chaque individu, mais aussi pour chaque organisme social. Le comité des Roumains de Transylvanie et de Bucovine, tout en restant en grande majorité composé de Roumains d'Autriche-Hongrie, et en montrant ainsi à tous, qu'il représente l'âme même de ce peuple opprimé, a appelé dans son sein quelques grandes personnalités irrédentes du royaume de Roumanie, pour les consulter et pour unir les capacités de tous pour la lutte de la libération de la Transylvanie et de la Bucovine qui est une lutte commune. Dans cette lutte commune, l'esprit qui doit dominer est l'esprit démocratique. Ceux qui n'ont pas compris l'esprit de la grande révolution morale à laquelle nous assistons seront écrasés. Il est naturel que, l'ancien régime voyant sa fin prochaine, résiste désespérément. Il y a certainement quelque traître dont il se sert et qui prétend parler au nom des Roumains opprimés. Il y a même quelques personnes qui croient lutter pour la bonne cause, mais auxquelles l'inconscience joue de mauvais tours. Le virus phanariote dont le grand homme d'Etat grec Vénizelos, a guéri la Grèce, très difficilement, a été malheureusement inoculé pendant quelques siècles, à quelques Roumains du royaume. Les symptômes de ce dangereux virus, sont, l'hypertrophie de la personnalité, la vanité creuse, l'aveuglement et l'abandon de la vraie route qui mène vers la liberté et l'union des Roumains, tout en croyant suivre les vrais principes. Heureusement le peuple de la Transylvanie, du Banat et de la Bucovine, ainsi que le peuple de Roumanie n'a pas été atteint par lui. Ce virus n'a pas non plus atteint la plus grande partie de

la bourgeoisie de Roumanie qui est issue du peuple, ni beaucoup des anciens boyards roumains, qui n'ont pas abandonné la cause du peuple pour servir celle des phanariotes.

L'atmosphère propice au développement du virus phanariote, qui a étouffé et martyrisé pendant quelques temps le peuple roumain, a disparu. Les Roumains d'origine ont été, sont, et seront toujours les soldats de la démocratie et de la liberté. Les Etrangers devenus citoyens roumains qui suivront cette voie, réussiront; les autres seront mis de côté sans pitié. Il ne faut pas oublier qu'à présent, les Roumains sont aidés dans leur marche vers la liberté et la démocratie, par l'humanité civilisée entière qui écrasera les barbares. Et avec l'écrasement de l'esprit barbare dans le monde, disparaîtront en Roumanie, les derniers vestiges du virus phanariote.

COMSHA.

---

## LE SOLDAT ROUMAIN

---

C'est dans le malheur et à la guerre que l'on arrive à se connaître — dit un proverbe russe, — et ces quelques mots renferment une vérité que le temps et les expériences de la vie ne démentissent jamais. On n'a qu'à regarder ce qui se passe aujourd'hui sous nos yeux pour comprendre ce que la sagesse populaire a exprimé de profondément humain dans cette sentence. D'un bout à l'autre du monde, la conscience du péril qui menace l'avenir préparé par de longs et nobles efforts, le devoir de défendre une civilisation plusieurs fois séculaire, ont rapproché les âmes, les ont fait fraterniser, collaborer à une œuvre de salut et de grandeur qui exige des sacrifices comme jamais l'histoire n'en a enregistré jusqu'ici. Cette fraternité, cette solidarité dans la souffrance, dans la vision des désastres que tant de journées tragiques accumulent autour de nous, n'a pas rapproché seulement les habitants d'un même pays, vivant quelquefois — malheureusement — trop isolés les uns des autres, mais aussi ceux appartenant à des contrées éloignées et qui n'avaient peut-être jamais pensé qu'ils partageraient un jour les mêmes destinées. Si la guerre est, comme on l'a dit tant de fois, le fléau de l'humanité, elle a cet effet bienfaisant qu'elle nous dessille les yeux, nous met plus directement en contact avec la réalité, nous fait connaître bien des choses ignorées auparavant et élargit le champ de nos expériences, notre compréhension de la vie, de l'âme des autres.

La guerre actuelle, par les forces qu'elle a mises en présence, par les passions qu'elle a déchaînées, par le nombre de problèmes qui attendent à être résolus demain, aura plus qu'aucun autre comme résultat une connaissance plus approfondie de l'âme de ceux qui y participent. Comme on l'a constaté plus d'une fois, la connaissance du caractère des divers peuples était bien insuffisante auparavant : même ceux qui s'avoisinaient de très près n'étaient qu'imparfaitement renseignés sur ce qui leur était propre et les

jugements qu'ils portaient les uns sur les autres étaient la plupart du temps étonnés. La fraternisation sur les champs de bataille, la vie en commun pour laisser l'âme s'épancher dans les mêmes éians, affronter les mêmes périls ont donné à ceux qui combattent côte à côte la possibilité de mettre à découvert leur âme, de faire voir ce qui la distingue et constitue les caractères de la race qu'ils représentent.

En s'engageant dans la lutte gigantesque d'aujourd'hui, les Roumains sont venus montrer à leurs frères d'armes ce qu'ils étaient capables d'apporter comme virtualités d'héroïsme, comme qualités d'endurance, comme noblesse de sentiments.

La bravoure du soldat roumain était connue aussi auparavant par ce qu'enseignait un passé de combats continuels contre de nombreux envahisseurs, mais cette fois elle devait être appréciée davantage, puisqu'elle venait aussi décider de l'issue d'une lutte où l'avenir de tant de peuples est en jeu. Et il faut convenir qu'elle ne s'est pas démentie. Les ennemis eux-mêmes l'ont reconnue. Les journaux d'Allemagne décrivant les combats qui ont eu lieu dans les Carpathes relèvent à chaque pas la résistance acharnée que les troupes allemandes ont rencontrée dans leur chemin, et l'un d'entre eux la *Norddeutsche Zeitung* du 30 décembre 1916 se fait un devoir d'apporter ces éloges à l'armée roumaine : « La conduite des Roumains à Orsova et en général celle de toute l'armée roumaine de 1916 mérite toute l'admiration et peut être comparée à celle de leurs autres alliés. Tout homme qui a le culte du drapeau et une confiance inébranlable en lui, devra reconnaître, en somme, aussi à l'adversaire ce qui lui revient. » Si une partie de la Roumanie est tombée entre les mains de l'ennemi, ce n'est pas parce que l'armée roumaine n'a pas accompli son devoir; elle a fait des efforts surhumains pour repousser les hordes envahissantes. elle a défendu étape par étape le territoire qu'elle voyait menacé, mais devant la supériorité numérique et la préparation technique de l'ennemi, elle a dû céder le terrain pour se recueillir et préparer la revanche, qui ne pourra pas tarder.

Ce n'est pas l'armée roumaine qui a été vaincue dans les combats d'octobre et novembre 1916; cette armée a pleinement montré ce qu'elle recèle comme ressources d'énergie et pourra être fière de ce qu'elle a accompli.

A Dragoslave, à Predeal, à Oituz, à Marasheshti, sur la Cerna, le Jiu et l'Olt, le soldat roumain a renouvelé dans nos souvenirs les exploits des héros qui montrèrent jadis que la terre d'un Michel-le-Brave et d'un Etienne-le-Grand ne peut être envahie impunément, que ceux qui osent y pénétrer payent bien cher leur audace, et que si pendant quelque temps ils réussissent à l'occuper, un jour ils doivent retourner par les mêmes chemins où ils croyaient cueillir les fruits de la conquête. Hier ou aujourd'hui, en défendant sa terre, le Roumain apparaît toujours aussi comme le défenseur d'une idée supérieure, comme un champion de la civilisation : autrefois, luttant contre les pavens, il a été « le soldat du Christ »; actuellement, à côté des Alliés, il combat pour le triomphe d'un idéal nouveau dont dépend l'avenir de l'humanité. Dans l'âme du soldat roumain n'ont jamais veillé sournoisement ni l'avidité, ni le désir de conquérir des terres étrangères, ni les tendances à l'assujettissement, à l'oppression des autres. Le Roumain est par

cela supérieur à l'Allemand, au Hongrois, au Turc, au Bulgare, chez lesquels l'esprit guerrier est l'acharnement de la fauve en quête d'une proie.

Conscient de la justesse des causes qu'il défend, le soldat roumain montre une maîtrise de soi-même, un calme, une sérénité qui ne l'abandonnent jamais, même dans les circonstances les plus critiques. Se décourager, se plaindre, lui semble humiliant, indigne, et les plus grandes adversités sont pour lui des occasions renouvelées de mettre à l'épreuve son endurance.

Les officiers restent eux-mêmes étonnés quelquefois de ce que le soldat roumain peut supporter, et d'autant plus que sa constitution fait l'impression d'être plutôt chétive. Cette qualité, il la doit à ce qu'il apporte un héritage de résistance tout à fait remarquable, puisque le Roumain, pour gagner son existence, a toujours dû s'adonner à des travaux exigeant beaucoup d'énergie et de patience ; berger ou agriculteur, il a eu à lutter contre bien des difficultés, sous un climat trop souvent capricieux, inclément, et pendant plusieurs siècles de tristes souvenirs, siècles d'oppression, d'exploitation, il a vu tant de fois son avoir menacé, réduit à moins que ce dont il avait besoin pour sa subsistance. Comme ses ancêtres lui ont transmis l'apprentissage de la souffrance, comme il est généralement très sobre, on conçoit pourquoi le soldat roumain fait preuve à la guerre d'aptitudes d'endurance, d'un stoïcisme peu communs.

Dans ce stoïcisme, il y a sans doute beaucoup de fatalisme. La vie et la mort, le bien et le mal, sont des dons ou des peines qui nous viennent de Dieu. Telle est la conviction du soldat roumain, de celui surtout venu de la campagne et c'est pour cela qu'il marche au combat en se disant qu'il n'a qu'à accomplir son devoir, sans se soucier s'il restera ou non vivant, puisque c'est Dieu qui décide de la vie. S'il lui arrive d'échapper aux dangers, il en remercie Dieu par une courte exclamation accompagnée du signe de la croix. Ne pas montrer cette gratitude envers Dieu serait un péché, comme le disait un soldat blessé qui, étant soigné dans un hôpital et se montrant triste un jour, répondit à la sœur de charité qui lui demandait pourquoi il était ainsi :

« — Comment ne pas l'être ? dit-il en montrant sa main droite à laquelle deux doigts manquaient enlevés par des balles.... Voyez-vous ? je ne pourrai plus me signer.

» — Mais si, vous le pouvez, avec la main gauche.

» — Vraiment, c'est possible ? Dieu ne se fâchera-t-il pas contre moi si je me signe de la main gauche ? C'est contre les coutumes chrétiennes. »

Outre le sentiment de reconnaissance envers Dieu, on voit là cette inquiétude de l'homme qui se trouve devant une situation nouvelle, imprévue, et se demande comment il doit agir. La réflexion naïve de ce soldat cache naturellement le respect de la tradition caractéristique au Roumain en matière de religion, mais, d'un autre côté, elle dévoile une sorte d'esprit critique, le contrôle de ses actes, en un mot la conscience de ce qui doit ou non être fort.

Cette conscience est, on peut le dire, très éveillée dans l'âme du soldat roumain. Elle lui facilite de se rendre compte de ce qu'il est appelé à



accomplir dans différentes circonstances. Et comme il est remarquablement doué, comme il possède une intelligence perspicace, alerte, il ne met pas trop de temps pour faire ce qu'on attend de lui. Quelquefois, il vient donner plus qu'on ne lui demande et il étonne alors ses chefs par un avis qu'il exprime et qu'on trouve tout à fait sensé, ou par l'habileté avec laquelle il exécute ce qui semblait impossible à première vue. Innombrables sont les traits d'ingéniosité des soldats roumains pour seconder leurs commandants, pour faciliter aux troupes l'issue d'une situation critique, pour dérouter l'ennemi, lui préparer les surprises les plus désagréables. Grâce à ces aptitudes, la vie de nombre de combattants fut épargnée lorsque, après des luttes acharnées, les troupes ayant perdu leurs officiers, on vit des poilus sortir des rangs et prendre le commandement. A Ecréné, le lieutenant Nitza Stefan, à bout de force, sentant qu'il allait se séparer de ses chers soldats, fixa de son regard glacé l'un d'entre eux et lui dit : « Burca Iordan, à toi maintenant de commander le peloton ». Quelques instants après, le lieutenant expira et le peloton, conduit par le nouveau chef, reprit l'attaque.

Un autre épisode des combats d'Ecréné, épisode qui fait suite à celui que nous venons de rappeler, met en lumière l'attachement du soldat roumain pour ses chefs. Le lendemain de la mort du lieutenant, les soldats se dirigèrent vers l'endroit où celui-ci était tombé pour prendre son corps et l'enterrer; en s'approchant, ils virent autour de lui plusieurs de leurs compagnons; c'étaient ceux qui, blessés depuis la veille, s'étaient traînés jusqu'où se trouvait le lieutenant, pour mourir à côté de lui : magnifique scène de dévouement et d'union dans la mort!

Plus le soldat roumain voit d'acharnement, de camarades fauchés les uns après les autres, plus il devient impétueux, plus il montre ses valeurs guerrières. Avec sa vivacité, ses mouvements, prompts, son adresse, il manie alors avec un art merveilleux la baïonnette. C'est d'ailleurs son arme favorite. « Lorsque j'empoignais la baïonnette, me disait un des braves qui avait pris part aux luttes de la Valea Jiului, c'était comme si j'avais encore deux bras. Avec elle, on sent qu'on lutte. » Ce qu'ont été pour les Allemands, les charges à la baïonnette on a pu l'apprendre par les récits des prisonniers qui ont avoué que leurs chefs ont constamment répété l'ordre qu'on évitât les luttes corps à corps avec les troupes roumaines.

Si à l'attaque le soldat roumain met toute son impétuosité, tout son acharnement, il donne des preuves d'autres qualités lorsqu'il se trouve devant l'ennemi désarmé. Jamais il ne sera capable de maltraiter les prisonniers; il voit en eux des êtres auxquels il faut témoigner de la bonté, de la magnanimité, et il fait de son mieux pour soulager leurs souffrances. Il y a dans l'âme roumaine un fond de bonté, d'humanité, qu'on ne voit pas chez les Allemands, qui se croient pourtant les plus civilisés du monde et ont toujours montré du mépris pour « le Valaque », le qualifiant d'inculte, de sauvage même. Oui « le Valaque » n'a pas « la kultur » allemande; il a une autre culture et surtout un héritage de sentiments élevés qu'il est toujours prêt à prodiguer. Écoutez cette scène que je trouve dans l'un des récits de guerre qui ont été publiés. Après le long chemin qu'il avait fait, un convoi de prisonniers allemands s'arrête pour se reposer quelques instants. Un des soldats roumains qui l'escortait sort un pain de son

sac et en coupe quelques tranches. En face de lui, un des prisonniers reste immobile, en laissant deviner par ses regards, les tourments de la faim. Le soldat lui tend une tranche de son pain : « En voici aussi pour toi. Est-ce bon?... Oui ? Dis ? » Après que l'Allemand eut avalé la tranche, le soldat lui en donne une autre et puis une autre, en accompagnant sa générosité de quelques réflexions comme celles-ci : « Pourquoi, voyons, êtes-vous venu chez nous ? C'est la faim qui vous a poussés ? Comme vous n'en avez jamais assez ! Vous pensez conquérir toute la terre. Naïfs que vous êtes !... Vous ne vous doutez pas que le jour du jugement approche ; oui, il approche, c'est moi qui te le dis, moi, Vasile Tudoran de Pipirig ». Et en lui donnant une autre tranche de pain : « Tiens, en voici encore... Mange toi aussi du pain du bon Dieu, puisque toi aussi un es un homme, et je vois que tu as bien faim. » De toutes ces réflexions, ces remontrances, l'Allemand n'a naturellement rien compris, et le soldat roumain le savait bien, mais il ne pouvait maîtriser sa verve et il était sûrement de ceux qui s'entendent à gourmander en souriant.

Pour ce qui est de la verve, de l'humour roumain — dont les chansons populaires débordent — on pourrait en citer des exemples sans nombre, montrant qu'au milieu des horreurs de la guerre cette note caractéristique de l'âme roumaine ne reste pas dans l'ombre et ne perd pas de sa fraîcheur. Un médecin racontait qu'un soldat, avant la guerre berger dans la Vrancea, devait être opéré pour une blessure reçue à la tête par un éclat d'obus ; quand le médecin lui dit qu'il ne sentira aucune douleur parce qu'on allait lui injecter de la morphine, le soldat observa : « Je vous remercie, pas de morphine ; le « *Neamtz* » (le terme roumain, en général, de mépris pour distinguer l'Allemand) m'en a-t-il donné lorsqu'il m'a arraché une partie de la joue ? » Un autre blessé attendait son tour pour être examiné par le médecin ; quand celui-ci s'approcha de lui et le vit regarder mélancoliquement ses bras, il ne put s'empêcher de sourire lorsqu'il l'entendit dire : « Les blessures, ce n'est rien ; c'est la tunique qui me fait de la peine ; elle est criblée de balles, et c'est dommage : elle était toute neuve ».

Il ne faut pas penser qu'il y a là une recherche de l'effet, quelque chose de théâtral. Le soldat roumain ne met jamais dans ses actes et ses paroles, une note pareille ; c'est simple, naturel, spontané. Je pourrais dire que c'est l'un des traits les plus saillants de son âme. Tous ceux que j'ai entendu conter des scènes de la guerre employaient le son le plus naturel qu'on puisse imaginer, sans la moindre préoccupation d'ajouter du pathos, de l'affectation, pour impressionner davantage ; même les exploits accomplis par eux, exploits quelquefois d'héroïsme dont ils auraient pu se glorifier, étaient décrits tranquillement, sans aucune exagération, sans traces de vantardise.

Energique, extrêmement résistant, jamais fléchissant sous le poids du découragement, maître de lui-même dans les circonstances les plus difficiles, sachant agir selon les exigences du moment, avant beaucoup d'esprit d'initiative, vif, débrouillard, et en même temps docile, dévoué, incapable de faire du mal, généreux, bon enfant, d'une simplicité saine et touchante, tels sont les aspects sous lesquels le soldat roumain s'est montré aujourd'hui, comme toujours lorsque le devoir l'a appelé à verser son sang. Ces quali-

tés lui ont d'ailleurs été reconnues par ceux qui l'ont vu de près et ont partagé avec lui tous les dangers, toutes les souffrances. « Le soldat roumain est un des meilleurs soldats que l'on connaisse », disait le colonel de Meru, lors d'une solennité de l'Ecole militaire de Botoshani, et ces paroles de l'un des représentants de la France héroïque était comme un hommage apporté à nos braves.

La vaillance du soldat roumain est à la veille d'être mise, à d'autres épreuves. Son héroïsme ne se démentira pas dans les combats que livrera la légion transylvaine en voie de formation, laquelle défendra jusqu'au bout une cause qui n'est pas seulement celle de la Roumanie, mais aussi celle de l'Humanité.

OVIDE DENSUSIANO.

Professeur à la Faculté des lettres de Bucarest.

Directeur de la revue *Vieatza Noua*.

---

*M. E. Driault, président du Comité Michelet, nous envoie l'article suivant, que nous nous faisons un plaisir d'insérer :*

## Michelet et la Roumanie

---

Le souvenir de Michelet est cultivé avec beaucoup de ferveur en Roumanie. Rien à cela que de tout naturel.

On rencontre le nom de Michelet dans l'histoire de tous les peuples opprimés, en Italie, en Pologne, à côté de celui de Quinet, qui avait épousé une roumaine. Michelet, donc, a salué l'aurore de la liberté roumaine dans les termes les plus émouvants : ce sont quelques-unes des pages les plus classiques de son œuvre.

« *A Liby Libertate*  
née le 18 juin 1848, le jour où éclata  
la Révolution Valaque. »

« *Puisse ta jeune patrie née d'hier comme toi, innocente comme toi, la dernière née des nations et l'orpheline, l'enfant trouvée, ainsi l'appelle l'un de ses fils, puisse la Roumanie, à travers tant d'orages, aborder avec toi au bon port de la Providence.* »

Et chacun sait, en Roumanie, avec quelle sympathie il a suivi les efforts et les épreuves des libéraux roumains de 1848 autour de Mme Rosetti, sa petite Liby dans les bras, cherchant et sauvant son mari et les compagnons de son mari sur les chemins de l'exil, vers la France, vers le foyer de toutes les patries opprimées.



Michelet fut des premiers à renouer les liens de la famille latine : France, Italie, Roumanie.

« *Le flot varie sans cesse, le fond ne varie pas. La Roumanie, de Trajan à nous, se reste fidèle à elle-même, fixe en son génie primitif. Peuple né pour souffrir, la nature l'a doué de deux choses qui font durer : la patience, l'élasticité, qui font que, toujours courbée, toujours elle se relève.* »

« *...Que racontè-je ? Le passé ? Non, le présent même de juillet 1853. Cette grande exécution de la Roumanie périodiquement saccagée, recommence en ce moment.* »

« *...Ce peuple, malgré tant de misères, malgré l'écrasement où le tient la Russie (nous dirions l'Allemagne ou la Hongrie), ressuscitera-t-il ? Nous n'en faisons nul doute.* »

« *...Pourquoi ?* »

« *Il a ce qu'ont très peu de peuples, une idée simple et forte de son passé... Il se croit Romain. Il porte l'aigle romaine. Il se sent parent de Trajan.* »

Relisez cette phrase, à propos des révolutionnaires roumains Rosetti, Balcesco. Jean Bratiano, d'autres aussi illustres, un moment captifs des Ottomans :

« *La France, si malade en elle-même, était vivante au fond de ce fort turc ; elle rayonnait sur le Danube dans le cœur de ces étrangers. Son secours attendu faisait leur joie. Les vents leur en parlaient. Et si un souffle de l'ouest venait jusqu'aux créneaux, ils allaient voir si ce n'était pas un bruit de nos armées en marche.* »

Ce n'était pas encore la France. Il leur fallut d'abord y chercher asile, comme les grands patriotes roumains d'aujourd'hui : « *Voici la France pourtant, voici la flèche de Strasbourg ; voici le drapeau qui fut l'espoir des nations.* »

Une première fois, la France fonda l'indépendance de la Roumanie, car les poètes et parfois les historiens sont des prophètes et les hommes d'Etat, qui souvent s'en moquent, suivent leurs leçons, par force.

La Roumanie naquit des victoires françaises de Crimée, de l'Alma et de Malakoff. C'est Napoléon III qui lui donna son premier roi, Carol, un Hohezollern : nous ne le regrettons pas puisque le successeur du roi Carol, le roi Ferdinand a fait tout son devoir de roi roumain, et assure l'avenir et la grandeur de son pays par le sacrifice héroïquement consenti. Et maintenant, il ne s'agit plus de fonder la Roumanie ; il s'agit de réaliser la Roumanie intégrale, la grande Roumanie, une Roumanie lointaine, vaillante et glorieuse, à l'avant-garde de la civilisation, sur les confins des pays slaves et musulmans, barrant définitivement la route du Danube aux invasions barbares descendues des tristes et mauvais pays du Nord.

Il semble que la pensée ardente de Michelet soit toujours présente, fécondant et mûrissant les événements que nous attendons, que nous sentons.

Lorsqu'il mourût, en 1874, son corps fut porté à sa dernière demeure.

par des étudiants de Rome et de Varsovie, de Prague et de Bucarest. Ce n'était pas seulement son deuil, c'était celui des jeunes nationalités dont la victoire de l'Allemagne retardait de quarante ans la libération définitive.

Mais voici que sont venus les temps annoncés par Michelet, les temps de l'universelle liberté, les temps où la France et ses alliés vont enfin arracher toutes les nations aux chaînes où les barbares empires du Nord prétendaient les river et les étouffer à jamais.

Les temps sont donc venus de reprendre, tous, de notre mieux, l'ardent apostolat de notre Michelet. Venez à lui encore, peuples opprimés de Pologne, de Bohême, de Serbie et de Roumanie. Venez à lui, vous surtout, jeunes gens sur qui reposent les destinées de vos jeunes patries.

Un jour prochain, lorsque nous aurons dissipé le cauchemar allemand à coups d'épée et à coups de canon, lorsque nous aurons enfin tué la barbarie et émancipé l'humanité, nous irons tous ensemble en pèlerinage à la tombe de Michelet, au Père Lachaise. Nous y lirons ceci : L'histoire est une résurrection.

Il n'y a de salut pour les peuples que dans le culte de leur passé. C'est ainsi que la Roumanie, glorieuse dans le malheur, a mérité déjà et gagné la grandeur qui l'attend.

Edouard DRIAULT,  
Président du Comité Michelet.

BCU Cluj / Central University Library Cluj

## La victoire du maréchal Foch et ses conséquences

L'entrée en guerre des Etats-Unis et la décision de tous les Alliés de réaliser le commandement unique dans la personne du maréchal Foch ont commencé à porter leurs fruits. Dans vingt jours, les Armées alliées, sous la conduite de ce grand soldat, ont récolté plus de 75.000 prisonniers allemands et à peu près 1.500 canons. Des centaines de villages et quelques villes ont été arrachées aux armées de proie et de destruction. Le sol français, par milliers de kilomètres carrés, a été libéré. Et le cauchemar qui pesait sur Paris et sur tout le monde civilisé vient de prendre fin.

Quelle que soit encore la durée de cette guerre, sa fin commence à se dessiner. Son issue est virtuellement décidée même pour les plus sceptiques et les plus pessimistes. Le droit et la liberté ont pris le dessus sur l'injustice et la tyrannie militaire. Comme peut-être jamais dans le passé, la force, la force véritable s'est mise au service du droit et de la liberté pour vaincre et détruire la force factice et apparente, la force aveugle et brutale.

Le maréchal Foch fut l'homme désigné par le destin pour marquer de sa forte personnalité ce tournant de l'évolution de l'humanité. Il sera dans le souvenir des nations libérées ce qu'est Washington dans la mémoire des fils libres de l'Amérique. Car les victoires que le maréchal Foch vient de remporter sur les hordes innombrables du Kaiser soulignent, de la manière

la plus heureuse et la plus éclatante, cette indépendance que les gouvernements alliés ont reconnue tout dernièrement aux peuples polonais et tchéco-slovaques et qu'ils vont bientôt reconnaître aux Yougoslaves et aux Roumains-Transylvains. Cette reconnaissance, plutôt formelle encore, vient de se préciser et de se matérialiser en quelque sorte, par les résultats que la science et la conception du grand général français viennent de réaliser sur les champs de bataille. L'œuvre de cet éminent chef militaire de la France appuie et réalise celle des diplomates généraux et éclairés de l'Entente.

C'est pourquoi, les nations opprimées et les Roumains de Transylvanie en premier lieu, applaudissent à la suprême distinction militaire qu'on vient d'accorder à leur glorieux défenseur et ils s'inclinent profondément devant la science et le génie du maréchal Foch, auquel ils souhaitent dans l'intérêt de la France, de l'humanité et des nations opprimées, des succès plus glorieux encore si possible, et une victoire prompte et totale sur ses adversaires.

Pendant que, sur les rives de la Marne, de l'Ourcq et de l'Oise, se développait la conception grandiose du maréchal Foch, là-bas, dans ces malheureux pays roumains si éprouvés, un procès monstrueux était mis en scène contre l'homme d'Etat roumain auquel les Allemands ne peuvent pardonner d'avoir levé contre eux les armes roumaines. En effet, M. Jean Bratiano, avec quelques-uns des ministres du Cabinet qu'il présidait, fut mis en jugement par une décision du Parlement soi-disant roumain de Jassy. Le télégraphe nous a fait connaître l'attitude digne, la réponse fière que cet homme courageux a opposée à ceux qui l'accusaient. Nous reproduisons ailleurs sa réponse, son refus de se défendre, les raisons de ce refus. Il y a dans cette attitude, d'ailleurs sobre et naturelle, une beauté et un patriotisme que les circonstances actuelles où se trouve la Roumanie mettent dans une lumière et un relief tout particuliers.

Sans doute, le sort de ce procès dépend exclusivement du grand procès que le maréchal Foch plaide en Picardie contre Hindenburg. Le sens et la force de l'attitude de M. Bratiano sont en grande partie inspirés et puisés dans les succès des armées alliées en France, sans lesquels cette noble et fière réponse de l'ancien premier roumain pourrait sembler une bravade. Ses adversaires, ses accusateurs en seront ébranlés et ils hésiteront beaucoup avant de frapper M. Bratiano. Auront-ils le courage de le frapper, tant que leurs maîtres de Berlin continueront à encaisser les coups que leur assènent les armées alliées en France ?

Car, on ne peut pas s'y tromper. Si on reproche à M. Bratiano plusieurs irrégularités ou sacrifices extrêmement douloureux que la guerre fatalement entraîne, c'est d'avoir déclaré la guerre aux Empires centraux que les Allemands l'accusent formellement. Or, le Parlement de M. Marghiloman n'a pas le courage de lui reprocher la guerre, mais la modalité et le manque de préparation. En cela, il y a une profonde et significative divergence entre Berlin et ses instruments de Bucarest. C'est que les créatures de Kuhlmann commencent à se permettre de ne pas suivre leur maître en toute fidélité et sur tous les points. Et c'est déjà quelque chose.

D. D.

## NOTES & DOCUMENTS

---

### La bénédiction de l'étendard roumain

Cavarzere, 10 juillet 1918.

Des camions remplis d'enfants joyeux précèdent, bien avant l'heure fixée, le cortège, et la gaie jeunesse envahit l'église. D'autres nombreux camions arrivent, chargés de prisonniers de guerre roumains, escortés par nos sentinelles.

Une longue colonne de soldats roumains arrive à grands pas, précédée de l'étendard roumain et d'un « bersagliere » portant l'étendard italien.

Ce sont des soldats roumains, encore vêtus de leur uniforme, tels qu'ils furent capturés par les nôtres sur la montagne de la Patria et sur la Piave; ils portent au bras l'insigne : prisonniers de guerre, mais ils ont déjà adhéré à l'appel de leur patrie et se sont enrôlés parmi les volontaires roumains irrédents. Des cris de « evviva » saluent l'arrivée du premier groupe de volontaires roumains irrédents formé en Italie; ils portent l'uniforme des Alpes italiens.

Dans l'église, l'hymne roumain résonne sous l'ample voûte, et les Roumains l'entonnent.

La cérémonie de la bénédiction du drapeau commence, — une fanfare éclatante impose le silence — et les notes de l'orgue, magistralement tenu par un Belge, sont émouvantes : beaucoup ne peuvent pas retenir leurs pleurs : le moment est grandiose, solennel. Le prêtre bénit l'emblème de la grande Patrie roumaine que ses fils irrédents jurent de vouloir unie, libre et indépendante.

Le discours élevé et patriotique de l'archiprêtre électrisé et réunit en un seul élan de fraternité, de résistance, de certitude du triomphe du droit des nations, toute l'assistance, qui ne peut se retenir d'applaudir.

On chante de nouveau l'hymne roumain et le « Desteapta-te-Romane », après quoi les enfants des écoles chantent l'hymne de Mameli, auquel nos soldats font écho.

On expose le Saint-Sacrement et un chœur de voix féminines entonna le chant qui consacra la victoire de Lepanto.

Une nouvelle fanfare sonne impérieusement. Le prêtre donne la bénédiction à tous les assistants.

La cérémonie est finie.

Les premiers à sortir sont les volontaires roumains irrédents, le colonel commandant de la zone avec sa suite les précédant.

A la vue de l'étendard béni, la foule applaudit en acclamant : « vive la Roumanie » à quoi les Roumains répondent par leur : « traisasca, traisasca, traisasca. »



*Voici, d'autre part, la lettre que le professeur S. Novo, nous a envoyée en même temps que l'article précédent.*

..... J'étais dimanche 28 juillet, dans un petit pays de la province de Padoue, invité par les officiers roumains à assister à la fête militaire donnée aux contingents tchèques, slovaques et roumains engagés dans l'armée italienne.

Je vous assure, cher monsieur, que je n'ai vu de ma vie une fête aussi belle, intéressante et émouvante. Je vous dirai d'abord que le contingent des roumains irrédents a été très applaudi, vos compatriotes ont été vainqueurs dans la partie de foot-ball, ils ont eu le premier prix pour le saut en longueur (5 m. 43), pour le saut en hauteur (1 m. 55), pour la course de 100 mètres, et le troisième prix pour le lancement de la pierre, à une différence de 24 centimètres près. Le vainqueur de tous ces prix était un Transylvain, bien bâti, beau garçon, du nom de Nameshu, étudiant en médecine. La fête a commencé à 8 heures du matin et a fini à midi. Elle a été présidée par le général italien Caviglia et par un général français, assistés par des représentants des armées anglaise, américaine et belge. Dans un espace de 300 mètres carrés, il y avait tous les représentants de l'Entente, c'est-à-dire les champions de l'humanité outragée par les barbares teutons. La justice vient : elle nous donnera la victoire et le triomphe du droit de tous les peuples de vivre et de se gouverner avec leurs lois, leur histoire, leurs coutumes.

Quand la fête fut finie, tous les contingents défilèrent drapeau en tête, et tout le monde se découvrit en criant « evviva ». Mais, lorsque passèrent les Roumains irrédents, il y eut un grand cri de joie, nous avons crié « Vive la grande Roumanie, unie et indépendante » et « traiasca, traiasca » et nos frères ont crié : « evviva l'Italia, evviva l'Esercito italiano ».

J'ai emporté des petites feuilles qui ont été lancées par nos aéroplanes sur le champ de la fête et j'en ai fait distribuer aux camps de concentration des prisonniers roumains.

### **Le devoir de l'avenir : « N oublions jamais ! »**

Le Comité « France-Roumanie » a offert le 31 juillet un déjeuner en l'honneur de M. Take Jonesco, à l'occasion de son arrivée à Paris. A la fin de ce déjeuner, auquel était convié un grand nombre de notabilités françaises et roumaines, M. Lacour-Gayet, de l'Institut, président du Comité, « France-Roumanie », souhaita la bienvenue à l'illustre homme d'Etat roumain, par une allocution unanimement applaudie. M. Pangrati, vice-président de la colonie roumaine, montra ce que l'humanité doit à la France pour la propagation de la liberté et de la démocratie dans le monde. Ensuite, M. Laudet, directeur de la *Revue Hebdomadaire*, dit quelques paroles éloquentes sur la Roumanie « qui sera restaurée par sa noble armée et par la victoire des Alliés ». M. Take Jonesco, prononça ensuite un discours comme il en a le secret, et qui produisit une profonde impression sur toute l'assistance. Après avoir dit combien et pourquoi il aimait la France, l'orateur parla de ses espoirs et de ses projets pour l'avenir :

« Je ne veux pas défendre nos légitimes revendications par des paroles, mais par des actes. Je suis navré qu'aujourd'hui nous n'ayons plus de baïonnettes à côté des vôtres et de celles de nos alliés, mais nous luttons tout de même sur vos champs de bataille. Il n'y a pas que les vivants qui gagnent les batailles; les morts s'y trouvent aussi, et nos 800.000 morts, en réalité, se battent avec vous. Demain, la famine qui nous guette ajoutera encore une milice à ces morts-là.

» Mais je ne veux pas jeter dans la balance, à côté de nos droits, le poids de nos sacrifices. Aucun n'est trop grand quand l'unité nationale et le triomphe du droit sont en jeu.

» Il y a ici des amis à moi auxquels j'avais dit, durant notre neutralité par trop prolongée, que j'estimais à un million et demi le nombre d'hommes que notre race avait à sacrifier à cette nécessité organique pour laquelle nous sommes entrés en guerre. Vous voyez qu'il y a de la marge, messieurs, il y a de la marge sur mes pronostics.

» Le sacrifice est énorme, c'est celui d'une génération. Mais une génération n'est rien, elle n'est que l'héritière de l'œuvre des générations passées. Elle n'a qu'une mission : transmettre agrandi le patrimoine dont elle a hérité à ceux qui doivent venir après elle. La moisson d'une génération n'est qu'une anticipation sur l'œuvre du temps.

» Ah! messieurs, il y a autre chose qui m'inquiète. C'est l'après-guerre.

» Et vous et nous, comme des Latins, des Welches trop sensibles, comme le disent en nous narguant les Allemands, nous oublions vite. Corrigeons-nous. Pour moi, les années qui me restent à vivre, j'entends les employer à propager la guerre d'après-guerre, la haine bienfaisante. Il faut que nous n'oublions pas.

» Pensez à l'horreur par laquelle a passé et passe encore l'humanité à cause de leur soif de domination par la force. Elle est telle, que si l'on m'avait demandé : « Veux-tu la grande Roumanie au prix de cette guerre? », j'aurais répondu *non*. Plonger le monde dans cette catastrophe, pour nos intérêts, même vitaux, non, certainement non!

» Ils ont provoqué la guerre. Il faut qu'ils l'expient. Si après la victoire nous n'arrangeons pas les choses de telle manière que tout assaut nouveau soit impossible, nous aurons été infidèles à nos morts et à nos descendants.

» *N'oublions jamais!* »

M. Franklin-Bouillon, président de la commission des Affaires Étrangères de la Chambre, annonça ensuite que bientôt une légion nombreuse formée par les Roumains de Transylvanie combattrait sur le front français, tandis qu'une autre se bat déjà contre l'Autriche-Hongrie à côté des armées italiennes, et qu'un très grand nombre de Roumains luttent en Sibérie, avec les Tchéco-Slovaques, contre le bolchevisme et les Allemands.

### La vengeance allemande

Les Allemands et leurs créatures, gouvernant à Jassy, se montrent décidés à poursuivre leur œuvre de vengeance contre les ministres qui, obéissant au sentiment unanime du pays, tentèrent de réaliser l'unité nationale. Les anciens membres du cabinet Bratiano qui n'avaient pas été mis en accusation,

se sont déclarés solidaires avec leurs collègues. Le gouvernement fit tous ses efforts pour réunir des preuves pouvant entraîner la condamnation de ses adversaires. Mais il ne réussit pas à trouver une seule charge sérieuse, et à un moment donné, on annonça même que les poursuites allaient être abandonnées. Il n'en fut rien cependant, car des dépêches Wolff annoncent que la commission d'information se prononça pour la mise en accusation des ministres, que la Chambre vota à l'unanimité. Elle a nommé, conformément à la loi, un comité d'instruction, qui devra faire l'enquête et renvoyer ensuite les inculpés devant la Cour de Justice.

### La Terreur en Roumanie

A mesure que les Allemands se rendent compte que les procédés odieux dont ils ont usé envers les Roumains, les ont rendus complètement insupportables, ils redoublent de mesures vexatoires. Ils ont fini par exaspérer les paysans eux-mêmes, dont la patience est pourtant proverbiale. La révolte gronde partout dans les campagnes, et rien ne peut empêcher les assassinats de soldats et d'agents allemands chargés de faire ces réquisitions qui menacent de réduire à la famine tout le pays. Récemment, un train de céréales partant pour l'Allemagne fut attaqué par des paysans, qui tuèrent l'escorte et s'emparèrent de la marchandise. On comprend pourquoi, lorsque Hindenburg voulut prélever des troupes sur le corps d'occupation de Valachie, Mackensen lui répondit que cela était impossible, car on mettrait en danger toutes les acquisitions faites par le traité de Bucarest. Cluj

### L'Ukraine et la Bessarabie

Après une longue discussion, l'Ukraine, dont le gouvernement ne faisait sans doute que le jeu de Vienne et de Berlin, a reconnu le droit de la Roumanie sur toute la Bessarabie, que sa population avait déjà consacré par le vote de ses représentants. Par la reprise des relations diplomatiques entre Kiev et Jassy, l'Ukraine met fin aux incidents qui, dans les derniers temps, avaient troublé les rapports entre les deux voisins. Un consul ukrainien est nommé à Chishineu.

Quant à l'organisation intérieure de la province, elle est fondée sur la plus large autonomie. Le gouvernement de Jassy y a nommé seulement un commissaire général.

### Duplicité autrichienne

On a beaucoup parlé dans la presse d'une révélation au sujet des manœuvres employées par le comte Czernin pour attirer le gouvernement roumain dans le traquenard des pourparlers de paix. Il y eut même à ce sujet une polémique très vive entre Berlin et Vienne. Après la conclusion du traité de paix avec l'Ukraine, et pendant que von Kuhlmann essayait encore de rouler les bolcheviks, l'empereur d'Autriche-Hongrie dépêcha auprès du roi Ferdinand un de ses officiers, porteur d'un message le conviant

à conclure au plus vite une « paix honorable » avec les puissances centrales, pour que la Roumanie puisse ensuite lutter efficacement contre la révolution et l'anarchie internationales, qui, paraît-il, menaçaient l'Europe. On laissait entendre au roi que les conditions du traité seraient très modérées. Il paraît que le gouvernement allemand n'avait pas été mis préalablement au courant de ces démarches, quoique le comte Czernin prétend avoir agi d'accord avec von Kuhlmann. Les journaux allemands protestèrent sur un ton très aigre, lorsque cette nouvelle fut connue. Elle vit en cette affaire une atteinte au prestige de l'Allemagne et la *Deutsche Tages Zeitung* en conclut que « ce sera une tâche difficile, mais qui s'impose davantage, de donner à l'Allemagne la place qui lui revient en Roumanie, malgré l'Autriche et malgré l'Entente ».

### Députés roumains au Reichsrath ?

On a souvent pu lire dans les télégrammes de Vienne que Seidler, aussi bien que son successeur Hussareck, dans les combinaisons de leur politique intérieure, se sont appuyés sur le concours que leur offrent les députés ruthènes et roumains de Bucovine. On pourrait de la sorte s'imaginer que le concours des députés roumains est d'une importance vitale, et tire d'embaras le régime autrichien aux abois. Or, il n'en est rien. Le nombre des députés roumains de Bucovine est, en tout et pour tout, de trois. Leur appui dans ces conditions, est vraiment négligeable. Il n'en est pas moins regrettable de les voir donner leur concours à Hussareck. Ces députés qui déshonorent la Bucovine et le roumanisme, sont de véritables traîtres envers leur nation et leur mère-patrie. Ce sont de lamentables fantoches que l'influence ruthène et l'action corruptrice des bureaucrates de Vienne ont égarés et pervertis. Ils ne représentent que l'administration autrichienne, qui les a imposés aux électeurs terrorisés ou dupés. Evidemment, s'ils n'avaient pas promis fidélité absolue et aveugle à leurs maîtres de Vienne, ces députés-là ne seraient pas députés. Ce ne sont pas des Roumains, mais une vile valetaille ruthénisée qui n'a rien de commun avec le peuple roumain de Bucovine. Le nom seul de ce sieur Simionovici prouve qu'il a abandonné la cause roumaine en faveur de la cause ruthène.

### La réponse des anciens ministres roumains

*Voici le texte de cette réponse qui fixe nettement l'attitude des anciens ministres et dénonce le caractère odieux du procès qu'on leur imposa :*

« La guerre pour laquelle on demande notre mise en accusation est une suite naturelle de notre développement national ; quelles qu'en puissent être les douleurs et les épreuves, à l'heure présente, nous attendons avec confiance les résultats définitifs et avec fierté le jugement de l'Histoire. Par cette guerre, pour la première fois depuis les temps modernes, nous avons proclamé et acquis au prix du sang le droit des Roumains à leur unité nationale.

» Avant la paix générale qui doit établir les résultats de notre action,

on ne pourra rechercher avec sincérité et dans leur ensemble les circonstances dans lesquelles notre action a été préparée, développée et conduite, ni la responsabilité des sacrifices qu'elle imposait, sans faire périliter par ce débat les fruits mêmes qu'elle doit porter. Jusque-là, la discussion et la publication des actes relatifs ne se feraient qu'à un profit étranger et au détriment des intérêts supérieurs de l'Etat roumain.

» Rien ne saurait nous forcer à nous prêter à de pareilles entreprises; d'ailleurs, nous ne reconnaissons ni l'autorité morale, ni l'autorité légale de ceux qui ont la prétention de juger aujourd'hui notre politique et nos actions. Nous contestons l'autorité morale d'un jugement ordonné par l'ennemi contre lequel nous avons porté les armes.

» Les déclarations faites au Reichstag allemand, ainsi que l'aveu contenu dans l'exposé des motifs du Parlement roumain, montrent assez clairement le caractère de la tentative dont nous sommes l'objet de la part de ceux qui, en même temps, amnistient les criminels contre la patrie et le drapeau, et collaborent avec tous les traîtres et tous les déserteurs. Nous contestons l'autorité légale d'un Parlement élu sans la participation de la Dobroudja, par un système de suffrage contraire aux prescriptions rationnelles de la Constitution, alors que les deux tiers du pays se trouvaient sous la domination directe des baïonnettes étrangères et où seuls pouvaient pénétrer les candidats autorisés individuellement par la kommandatur, alors que le plus grand nombre des citoyens n'eurent pas la possibilité matérielle d'exercer leurs droits et qu'un régime général d'état de siège et de censure ne nous a pas permis de faire connaître nos opinions et nos croyances.

» Reconnaître quelque apparence d'autorité morale ou légale aux sentences que le Parlement actuel est ainsi appelé à rendre, serait en contradiction flagrante avec la situation dont nous avons l'honneur d'être les représentants dans une phase historique de la vie de notre peuple.

» Le souci des intérêts nationaux nous a fait un impérieux devoir de patriotisme d'éviter tout ce qui pourrait compromettre les fruits des glorieux sacrifices que s'est imposés le pays: c'est pourquoi nous sommes décidés à ne faciliter en rien la tentative que l'on fait, à ne répondre à aucune question, à ne présenter devant les commissions du Parlement aucune défense contre les accusations portées contre nous, même pas en ce qui concerne les points par lesquels on a tenté de donner l'apparence de la réalité aux faux les plus audacieux.

» Nous nous bornons seulement à dénoncer le but, le caractère de cette mise en scène et le fondement que l'on peut prêter à des preuves établies dans de pareilles conditions. Les ministres du jour imposent maintenant leurs décisions; ce nous est une satisfaction de voir en elles une nouvelle manifestation des liens qui nous attachent aux aspirations les plus sacrées de la race. Nous ne serons jugés que par la conscience nationale, le jour où elle pourra s'exprimer librement, et par l'Histoire, que fera mûrir les fruits des sacrifices actuels.

» BRATIANO, E. COSTINESCO, V. C. MORTZUN,

A. CONSTANTINESCO, VINTILA BRATIANO. »

*D'autre part, M. Take Jonesco, vice-président du Conseil de Roumanie, a communiqué aux journaux français la déclaration que nous reproduisons ci-dessous, au sujet de sa mise en accusation par le Parlement de Jassy :*

« Certainement, je ne comparâtrai pas devant les juges qu'on veut me donner, puisque je nie la légitimité de ce Parlement, création des Allemands, et par conséquent celle de tout ce que ce Parlement aura fait, y compris l'adoption du traité de paix de Bucarest. M. Bratiano et ses collègues, qui se trouvent en Roumanie, étaient obligés, par la force des choses, de formuler une protestation.

Quant à moi, puisque, grâce à un mauvais calcul des Allemands, je me trouve loin du régime boche, je suis libre de ne pas faire au gouvernement de Jassy l'honneur de correspondre avec lui.

*M. Nicolas Titulesco, ancien ministre des finances dans le dernier cabinet roumain, a envoyé d'autre part au président de la Chambre des députés à Jassy, le télégramme suivant :*

« Tout en niant la légitimité de la mise en jugement de M. Take Jonesco, je tiens à vous déclarer ma parfaite solidarité avec lui pour que vous en tiriez toutes les conséquences qu'il vous conviendra à mon égard. »

### La loi électorale en Hongrie

Ces derniers temps, les agences roumaines nous ont annoncé la discussion, dans le Parlement hongrois, de la loi électorale. Il semble même que cette loi vient d'être adoptée. Nous ne possédons pas encore les détails et les modalités de la nouvelle loi. Nous nous réservons de l'analyser et d'en mettre en évidence le caractère et les tendances, lorsque nous en connaîtrons le texte précis.

### La mortalité de nos prisonniers de guerre

*On mande d'Amsterdam à l'Agence Reuter :*

*La Gazette rhénane de Westphalie* annonce qu'à l'arrière du front, et en Allemagne, l'administration militaire a pris sous sa surveillance 13.812 tombes de soldats anglais, dont 700 officiers; 292.533 tombes de soldats russes dont 1.638 officiers; 90.611 tombes de soldats français, dont 1.654 officiers; 27.690 tombes de soldats roumains, dont 187 officiers.

Jamais l'éloquence des chiffres ne fut plus brutale et plus cruelle. Ce chiffre de 27.690 soldats roumains qui dorment leur dernier sommeil en territoire ennemi indique une effrayante mortalité parmi nos prisonniers de guerre, c'est en effet plus de 50 pour 100 de nos infortunés soldats capturés qui ont trouvé la mort dans les camps d'internement. Cette proportion énorme prouve péremptoirement la véracité des accusations portées contre les Allemands qui n'ont cessé de martyriser les prisonniers de guerre roumains.

Ne recevant qu'une mauvaise nourriture et en quantité insuffisante, nos hommes étaient en outre assujettis à des travaux manuels des plus pénibles qui excédaient leurs forces. Cet état de chose avait été signalé déjà à maintes reprises et a fait l'objet de protestations de la part du gouvernement roumain. Nous ignorons si l'ennemi a tenu compte de ces protestations,

mais le nombre des morts, semble bien indiquer que, si une amélioration est intervenue au sujet de leur sort, elle fut par trop tardive, des milliers de martyrs avaient déjà succombé.

---

*“La Transylvanie” remercie cordialement tous ses confrères, revues et journaux, qui ont bien voulu annoncer son apparition.*

---

## BIBLIOGRAPHIE

C. I. BAICOIANO. — « Le Danube ». Aperçu historique, économique et politique. Préface de M. Vintila I. Bratiano. Paris, Recueil Sirey, 1917.

COLONEL BUJAC (BR.). — Premières contributions à l'histoire de la Grande Guerre. « La Roumanie ». Paris, Fournier, 1916.

PRINCE CH. CANTACUZÈNE. — « Hypotyposes ». Aléas et Alinéas. Paris, Perrin et Cie, 1916.

M. DANCOVICI. — « La question du Bosphore et des Dardanelles ». Genève, Georg et Cie, 1915.

S. EXC. T. G. DJUVARA. — « La Roumanie et la Guerre ». Allocution prononcée au Grand-Théâtre du Havre, le 2 juin 1917. Le Havre, Imprimerie du journal *Le Havre*, 1917.

E. FOURNOL. — « De la Succession d'Autriche ». Essai sur le Régime des Pays Autrichiens, avant, pendant et après la guerre. Paris, Berger-Levrault, 1917.

N. JORGA. — « Histoire des relations entre la France et les Roumains ». Préface de M. Ch. Bémont. Paris, Payot, 1918.

— « Histoire des Roumains de Transylvanie et de Hongrie ». En 2 volumes, Bucarest, Gutemberg, 1916.

— « Histoire des États balkaniques à l'époque moderne », Bucarest, Sfetea, 1914.

LÉON LAHOVARY. — « Les Lauriers et les Glaives ». Pages de critique et d'histoire. Préface de Mlle Hélène Vacaresco. Ouvrage couronné par l'Académie française. Paris, Perrin et Cie, 1914.

H. LEFEUVRE-MEAULLE, Consul Général, Attaché commercial de France en Orient. — « La Roumanie ». Edit. de l'Office national du commerce extérieur, 3, rue Feydeau, Paris, 1914.

CONSTANTIN D. MAVRODIN. — « La Roumanie Contemporaine ». Son importance dans le concert balkanique et dans la guerre présente. Préface de M. G. Lacour-Gayet, Paris, Plon-Nourrit, 1915.

« LES ROUMAINS D'AUTRICHE-HONGRIE ». — Leur nombre d'après les statistiques de l'Etat Hongrois. Persécutions et violences des autorités hongroises contre la population roumaine. (S'adresser à la Légation de Roumanie de Paris).

G. TRANCOU. — « Bulgarie et Roumanie ». Deux conférences faites à la Société de l'École des Sc. Politiques (1913-1914). Préface de M. R.-Georges Levy. Paris, Jouve et Cie, 1918.

A. D. XÉNOPOL. — « Les Roumains ». Histoire, état matériel et intellectuel. Paris, Ch. Delagrave.